



L'ABSENCE DE PARITÉ : UN FREIN POUR LE DÉVELOPPEMENT DE L'AFRIQUE

Et si on osait enfin la parité dans les actes ? Plus de soixante ans après les indépendances, l'Afrique demeure en quête de développement ; mais dans cette dynamique, l'invisibilité des femmes reste toujours criante. Ne faut-il pas y voir une logique de cause à effet ?

Les organisations internationales démontrent que les africaines assurent plus de 70 % de la production agricole et 90 % de la sécurité alimentaire du continent. Pourtant les experts, les décideurs politiques et les statistiques les relèguent au rang d'agents économiques mineurs. En Afrique Subsaharienne, elles constituent la majorité de la population et participent aux défis de leurs pays, sans récolter le fruit de leur contribution, en tant que membre de la nation. Compte tenu de leur potentiel, aucun modèle économique pérenne ne saurait cautionner leur absence des politiques de développement.

Les ODD préconisent une nouvelle approche de la mondialisation pour les prochaines décennies. Plusieurs de leurs chapitres rappellent la nécessité de prendre en compte l'égalité homme-femme pour accélérer la prospérité. De nombreuses instances africaines ont affiché leur volonté d'entrer dans le XXI^e siècle dotées d'une nouvelle « image » basée sur l'engagement d'hommes et de femmes dans la résolution de problèmes. Si ces initiatives sont louables, qu'en est-il de leur application, afin d'insuffler des transformations durables ?

Les femmes ont pris la houe pour contribuer à une indépendance prometteuse d'élimination de la pauvreté, de l'analphabétisme et des injustices. Mais la marche vers leur liberté reste entravée de lents et laborieux progrès. Nous constatons que soixante années de lutte pour le développement coïncident avec autant d'années d'exclusion des femmes. Aujourd'hui, alors que le fruit de leur travail participe à réduire la pauvreté, elles occupent une place résiduelle dans les actions en faveur du développement économique, marginalisées par les canaux officiels de production, et écartées des circuits décisionnels concernant les défis auxquels fait face le continent.

Pourtant, lorsqu'elles volent de leurs propres ailes, les africaines accomplissent des prouesses. Malgré des législations inégalitaires, des difficultés d'accès au crédit, certaines s'imposent en modèles (environ 27 % des entrepreneurs africains, selon la BAD). Alors pourquoi ne pas oser la parité et libérer l'ensemble du potentiel de croissance de l'Afrique ?

Oser la parité renforcerait le capital humain des femmes, indispensable à une insertion professionnelle efficace. Favoriser l'emploi et l'entrepreneuriat féminin constitue un levier pour le développement, leurs revenus bénéficiant en priorité à l'éducation et à la santé de leurs communautés.

Oser la parité impliquerait de s'éloigner d'un système patriarcal influant négativement sur de nombreux aspects de la vie de la femme. Il conviendrait d'appliquer une législation coercitive envers les discriminations dans le monde du travail où les femmes restent confinées à des fonctions subalternes.

Mon plaidoyer s'inscrit dans un principe de démocratie et d'État de Droit. Lorsque les femmes jouissent d'une autonomie financière, elles s'engagent dans la préservation de la paix, de la stabilité, dans la réduction des inégalités, dans la protection de l'éducation et de la jeunesse.

Oser la parité, c'est insuffler une révolution culturelle et intellectuelle permettant de faire évoluer le Code de la famille, pour être en adéquation avec la notion d'égalité juridique : droit fondamental entre les sexes. N'est-il pas temps d'abolir des pratiques inégalitaires telles que la polygamie ou les rites du veuvage, véritables goulots d'étranglement à l'inclusion des femmes pour le développement de l'Afrique ? Oui, il est temps de miser sur les femmes comme acteurs de changement et de progrès ! Aucune énergie féminine ne devrait être ignorée, car c'est tous ensemble que nous construirons l'Afrique de demain.



Danièle Sassou Nguesso à la conférence annuelle des femmes au Parlement Panafricain en Égypte en octobre.

Danièle Sassou Nguesso
« Genre et développement
en République du Congo »,
l'Harmattan, 2016